



La ballade de la Folie

Paix et Guerre 1912-1918
Louis Marq

Jean-Christophe Marq
Frédérique Rich
Pierre Rich

musique - théâtre - images

La ballade de la Folie

Un spectacle théâtral et audiovisuel

Poésies et textes originaux de Louis Marq, jeune poète sur le front.

Textes: Blaise Cendrars, Maurice Genevoix, Jean Giono, Jérôme Rich, Marcel Rivier (extraits)

Musiques: Thierry Pécou, Gyorgy Ligeti, George Crumb, Olivier Messiaen

Jean-Christophe Marq, violoncelle et voix.

Frédérique Rich, peinture et voix.

Pierre Rich, audiovisuel et voix.

François Doyelle, régie, conseiller artistique et technique.

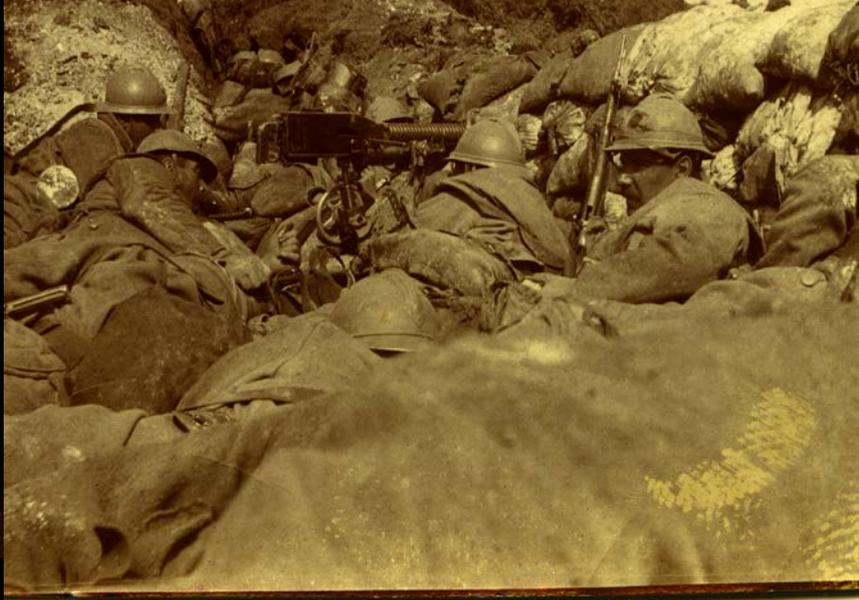
Coproduit par la *Compagnie Galuppi* (Picardie) et *Helicoop* (Vosges)

Le spectacle est conçu comme une ballade sensitive à travers les images, les sonorités et les textes. «La ballade de la Folie» fait écho au caractère à la fois narratif et mouvementé du spectacle et au double sens ici du mot folie: la Folie est un lieu-dit qui a donné son nom à une tranchée de l'Artois où Louis Marq, grand-père du musicien et de Pierre Rich, a combattu.

Le spectacle prend aussi son ancrage dans la redécouverte récente de son carnet de guerre constitué d'une quantité significative d'images et d'annotations.

Il rend compte de deux approches contradictoires et entremêlées de la «Grande Guerre»: la camaraderie, les liens sociaux, les temps de pauses et de poses que traduisent les images, et d'un autre côté la terrible réalité de la guerre des tranchées, les morts qui se succèdent, les blessures, les conditions effroyables, jusqu'à la démesure et la folie, les questionnements, les relations difficiles avec les gradés, les «huiles», et, comme en filigrane, la présence des femmes, mères et mairaines de guerre.





LES THÉMATIQUES:

Portrait d'un jeune poète et préparatifs de la guerre

Quotidien et lettres

Tranchées, douleur et monde dévasté

Officiers et gradés, dit «les huiles»

Figures d'hommes



LES TEXTES

UNE ÉCRITURE CONTEMPORAINE, SENSIBLE ET INCISIVE à travers quelques voix qui s'expriment à la première personne. Les textes d'auteurs choisis pour leur «réalisme émotionnel» apportent une dimension concrète, humaniste, physique et indicible, chargée d'une très grande intensité psychologique.

«Les morts bougeaient. Les nerfs se tendaient dans la rainure des chairs pourries et un bras se levait lentement dans l'aube. Il restait là, dressant vers le ciel sa main noire tout épanouie ; les ventres trop gonflés éclataient et l'homme se tordait dans la terre, tremblant de toutes ses ficelles relâchées. Il reprenait une parcelle de vie.»

Jean Giono

«Marche ou crève.

Et nous marchions. Et nous crevions.

Le ruban de route se déroulait. On n'en voyait pas le bout.

De la paille jonchait les rues pour amortir le bruit de ces milliers et milliers de godillots qui montaient au front.

Les hommes se traînaient, les ampoules aux pieds, écrasés par le sac, finissaient par tomber sur les bas-côtés de la route, refusaient de continuer. On était à l'entrée de l'hiver.»

Blaise Cendrars





LES ÉCRITS DE LOUIS MARQ

traduisent l'ambivalence de la situation: le romantisme et l'idéalisme mystique d'un jeune agrégé nourri de littérature classique, de Lamartine, de Hugo, en charge de la 74e section du régiment d'infanterie et la confrontation avec la réalité terrible de la guerre.

« Les arbres sont pleins de mystères
Avec leurs rameaux nus le soir.
Mais les feuilles font sur la terre
Des points d'or très jolis à voir.
Les morts dans le pré solitaire
Font un petit tas rouge et noir.

Et le corps, là, se décompose
Il devient noir et repoussant.
En passant plus personne n'ose
S'arrêter pour le voir. Pourtant
Est-ce donc une si laide chose
Que le cadavre d'un enfant? »

Le Pamphlet des huiles*

«L'huile, comme il est naturel, craint l'eau : par temps de pluie l'arrivée des huiles n'est pas à redouter. Il suffit même de quelques flaques d'eau, ingénieusement disposées aux carrefours boyaux et points des passage obligés, pour arrêter toute une grosse colonnes d'huiles lourdes. Les huiles ne se conservent pas dans les marmites dont elles ont une sainte horreur ; certaines huiles lourdes civiles, qui se répandent aussi parfois dans les secteurs, se conservent de préférence dans les casseroles, les assiettes au beurre et - fait tout à fait normal - dans les pots-de-vin.» (Extrait) Écrit sur le front en 1916.

** Nom commun donné par les poilus pour nommer les officiers gradés et les généraux.*



LES ÉLÉMENTS DU SPECTACLE

DISPOSITIF

Trois espaces de lumière, un pour le musicien et le comédien, un deuxième pour éclairer l'illustratrice et son tableau blanc sur chevalet et au centre un écran de projection.

Images, dessins en mouvement, musiques, textes et voix off s'associent en duos ou trios, l'un ou l'autre se succèdent en tableaux, s'arrêtent et s'enchaînent, de focus en ouvertures, de silences en vacarmes:

Les photographies (la réalité quotidienne, les amitiés, les visages, les expressions, les paysages dévastés, les commémorations) sont projetées sur l'écran central sous forme d'une vidéo où les images bougent et évoluent lentement ou dans un rythme saccadé.

La musique/le musicien évoluent autour du répertoire contemporain pour violoncelle seul (Thierry Pécou, Gyorgy Ligeti, George Crumb, Olivier Messiaen) et quelques improvisations imagées.

Une voix off, comme sortie de nulle part, déclame les textes réalistes de Cendrars, Giono, Rich, Genevoix, Rivier.

Les comédiens disent, récitent ou chantent les poèmes et textes de Louis Marq.

Des dessins en direct présentent une réalité plus «abstraite» et «matériologique» de la guerre: les mouvements, la terre, la tranchée, les explosions, la boue, le feu, l'acier, les gaz, les visages. La peinture se déploie sur une planche dressée sur un chevalet gris, les formes et les couleurs bougent et s'effacent.



BIO



Jean-Christophe Marq

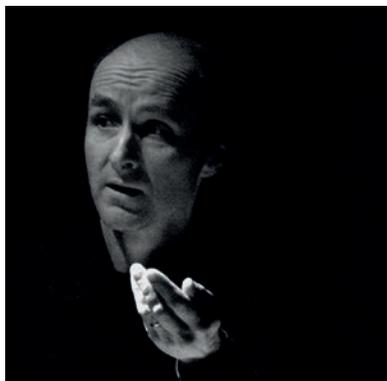
Jean-Christophe Marq obtient son premier prix de violoncelle au CNSM de Lyon puis se perfectionne à la Juilliard School de New York. Il collabore aujourd'hui avec plusieurs ensembles baroques prestigieux : *Il Seminario Musicale* (Gérard Lesne), *le Capriccio Stravagante* (Skip Sempe), *la Grande Ecurie et la Chambre du Roy* (Jean-Claude Malgoire). Il se produit en formation de chambre avec des artistes tels Pierre et Jérôme Hantai, Sébastien Marq, Philippe Couvert, ...

Il participe par ailleurs à de nombreuses créations contemporaines et enregistrements de Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm, Bernard Cavanna, ou Olivier Dejours. Passionné de danse contemporaine, il collabore régulièrement avec les chorégraphes Rachel Mateis, Sylvie Giron, ou Alban Richard.



Frédérique Rich

Auteur et illustratrice professionnelle Frédérique Rich publie depuis 25 ans des albums documentaires naturalistes et de fiction pour la jeunesse (éditions Gallimard, Albin Michel jeunesse, Hachette, Épigone, Les petites Vagues, Milan presse, etc.). Elle expérimente aussi la dimension du spectacle à travers des performances graphiques, des contes et quelques mises en scène de théâtre (*Le Livre envolé* ou *l'Oiseau de papier* avec la conteuse Françoise Pecchiura, *Étoile d'Ours*, *Le roi se meurt* de Ionesco, ...).



Pierre Rich

Photographe, plasticien et enseignant, Pierre Rich expose régulièrement ses images et s'intéresse à présenter la photographie dans des dispositifs de représentation différents et novateurs: spectacles (*Le Murmure des Géants*) collaboration pour des scénographies d'expositions contemporaines (*[Portraits]*, *Les malgré elles*). Il est aussi comédien à ses heures, organisateur d'événements artistiques collectifs comme les expositions d'arts contemporains sur le sentier des passeurs (Vosges-Alsace) et publie régulièrement ses images dans des magazines mais aussi dans le cadre de beaux livres monographiques: *Le Murmure des géants* (ed. Les petites Vagues), *Couleurs des Vosges, monts lumières* (ed. du Signe), *Hautes Pierres* (en préparation).

CONTACT

Pierre Rich
101, Grand Chemin
67130 Wildersbach
info@pierrerich.com
03 88 97 92 78
06 49 10 61 20

Jean-Christophe Marq
210, rue de l'Église
60400 Appilly
jcmarg@free.fr
06 61 07 73 81



Témoignages audiovisuels de l'intimité de la guerre



Le public a été séduit par le spectacle « La Ballade de la folie », entre tendresse et émotion.

Pure coïncidence que le spectacle donné samedi soir à Hélicoop et intitulé « La Ballade de la folie » l'ait été pendant cette année du centenaire de la guerre 1914-1918.

L'idée de cette représentation est en effet venue de la redécouverte d'un carnet de photos de Louis Marq, jeune professeur de lettres sur le front en Artois et en Meuse, et grand-père de Jean-Christophe Marq, musicien violoncelliste et de Pierre Rich, président d'Hélicoop et professeur d'arts plastiques. Un spectacle familial donc auquel s'est jointe l'illustratrice Frédérique Rich, épouse de Pierre.

Une heure durant, l'assistance a traversé l'univers terrible de la guerre de 14, la réalité des tranchées, des morts qui se succèdent, des blessures, des conditions effroyables, jusqu'à la démesure et la folie, des questionnements, et, comme en filigrane, la présen-

ce des femmes, mères, marines de guerre, la camaraderie et les liens sociaux.

« La Ballade de la folie » est un spectacle avant tout visuel et sonore où les dessins énergiques réalisés en direct par Frédérique Rich répondent à d'extraordinaires pièces contemporaines pour violoncelle seul, où des textes pudiques de Louis Marq font écho à une voix off diffusant du Cendrars ou du Giono, et surtout les images du carnet, mises en mouvement, magnifiques témoignages de l'intimité de la guerre.

Cette magistrale performance, à la fois tirée au cordeau et pleine d'émotion et de tendresse, s'est terminée par un échange émouvant avec le public : souvenirs rapportés et entendus de la guerre, ses histoires intimes mais aussi ses injustices inoubliables et qui se transmettent de génération en génération.

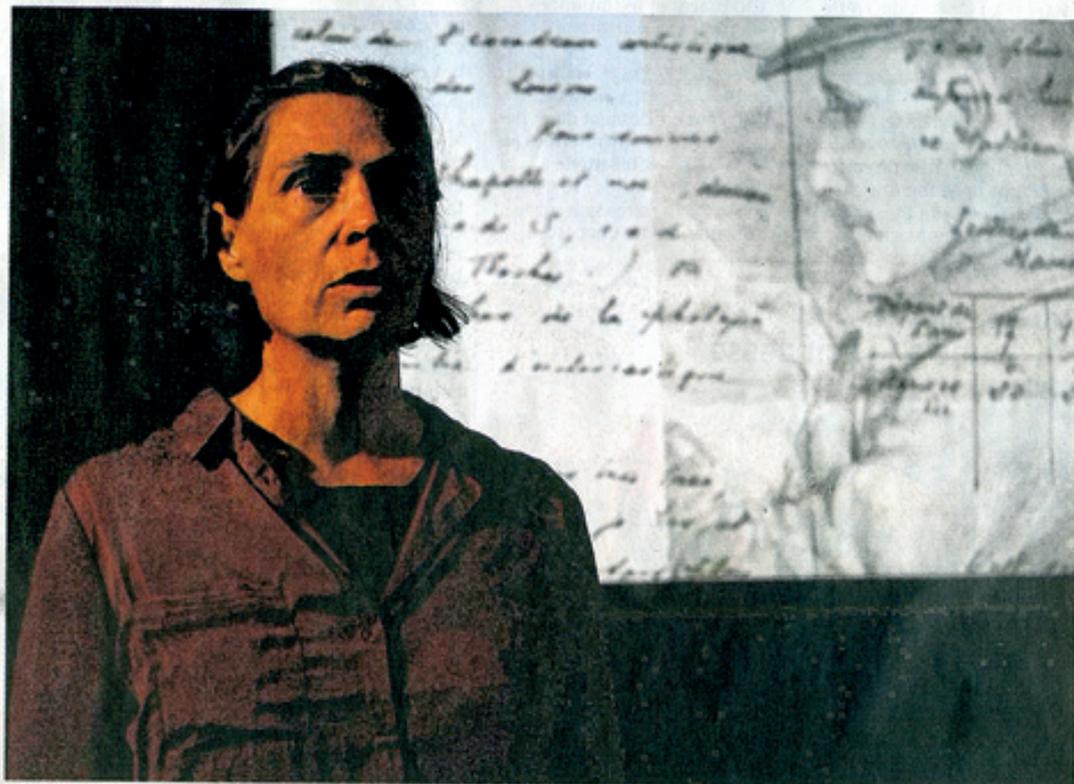
Commémoro(c)r(é)ation

Quand la boue devient peinture et quand les armes se transforment en instruments de musique. Un poétique devoir de mémoire animait, en ce 11 novembre, le Mémorial de Schirmeck.

« **P**endant la Grande Guerre, les postiers étaient un peu les soldats de l'âme, car le courrier arrivait très vite dans les familles des combattants », explique cette femme, dans le public, invitée à prendre la parole en fin de spectacle. Et cette interprétation théâtrale et audiovisuelle des carnets de tranchées de Louis Marq, soldat de 14-18, qui a aussi pour mérite de délier les langues, est à son tour le fruit d'une correspondance, avec, dans les rôles des facteurs, Frédérique et Pierre Rich, accompagnés par Jean-Christophe Marq.

Le poilu use de la plume du poète

Des coursiers plus qu'inspirés pour transmettre le témoignage de ce grand-père, Louis Marq, dont les écrits, croquis et photos ne versent nullement dans la cruauté. Bien au contraire. Le poilu use de la plume du poète pour dépeindre le quotidien de la Grande Guerre dans l'intimité de la tranchée. C'est touchant et le message prend toute sa dimension humaine dans cette salle des Portraits, qui, hier, faisait le plein, à l'occasion de cette représentation du 11 novembre. Date hautement symbolique. Mais la portée et la puissance de la « Ballade de La Folie » – titre choisi en référence à une tranchée de l'Artois, où Louis Marq a combattu – repose aussi sur la performance des trois artistes : Pierre Rich à la voix,



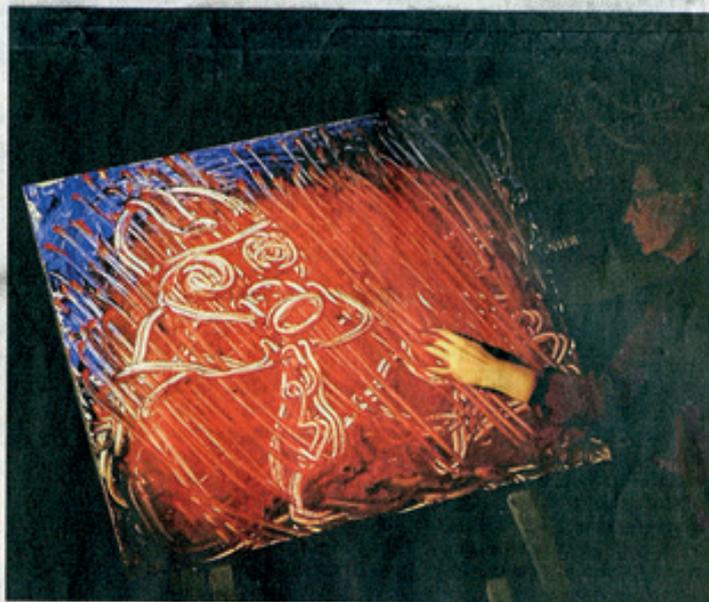
Frédérique Rich quittant exceptionnellement sa toile pour prendre la parole.

Jean-Christophe Marq au violoncelle et, surtout, Frédérique Rich, qui, avec ses peintures éphémères, redonnait un peu de couleurs aux tranchées et sublimait la mémoire. De quoi soulever une salve d'applaudissements au terme de la représentation. ■

D.G.



Jean-Christophe Marq et Pierre Rich.



Des peintures éphémères qui redonnent un peu de couleurs aux tranchées.

PHOTOS DNA - DAVID GEISS

SCHIRMECK Centenaire de la Grande Guerre

Carnet écrit avec des maux



Des soldats exhumés de la boue colorée, par l'artiste Frédérique Rich. PHOTOS DNA

Retour sur un spectacle marquant donné au Mémorial d'Alsace Moselle, le 11 novembre, et sur les coulisses de sa création, en rapport avec la Grande Guerre.

UN PETIT TRÉSOR sommeillait dans un coin, le journal des heures de guerre difficiles, écrites et décrites sur un carnet par Louis Marq. Alors, une idée a germé dans l'esprit de Pierre Rich, son petit-fils : « Je l'ai trouvé il y a trois ou quatre ans, avec beaucoup de photos. Mon grand-père y avait répertorié des moments, de 1912 à 1918, dont ceux passés au front. Avec Frédérique, mon épouse, et Jean-Christophe Marq, mon cousin, nous avons décidé de les faire revivre ».

Dénominateur commun : la boue

Durant des mois, *la Ballade de la Folie* s'est mise en mouvement dans l'esprit des trois artistes, qui

l'ont proposé sous l'égide de Heli-coop et la Compagnie Galuppy. Une mise en scène épurée toute en ombre et lumière, les photos scannées au préalable, et projetées en fond comme un décor. 60 mois de photos avec un dénominateur commun : la boue. Des chevaux dans la boue, des soldats empilés vivants ou morts, des formes. Du quotidien aussi, avec les rires de soldats, de copains, autour d'une bonne bouteille de vin. Comment se douter que la vie continue, quand l'horreur est, elle aussi, au quotidien ?

Frédérique, discrète à côté de son chevalet, a donné de la couleur à toutes ces images géantes en noir et blanc. Sur un tableau vivant, elle accompagnait les respirations profondes du violoncelle de Jean-Christophe, des improvisations et des pièces d'Olivier Messiaen. Les mains de l'artiste malaxaient les pigments en direct, avec ses doigts comme avec de la boue. Pour faire apparaître des formes, de cheval mort, de fils de fer barbelés, de soldats agglutinés dans les tran-

chées, de ciels embrasés, au rythme des mots posés comme des sentences. Des termes forts, portés par les extraits de Jean Giono entre autres. Des poésies et la voix off de Jérôme Rich, arrière-petit-fils.

« Un homme qui a tué... »

En évidence aussi, les textes écrits dans le carnet de Louis Marq, notamment « le pamphlet des huiles ». Il y parle des femmes égale-

ment : « Un homme qui a tué sait-il encore s'occuper d'une femme ? [...] J'avais oublié leur parfum ». Et de sa mère en particulier : « Maman, si tu voulais me border, tu ne pourrais pas, le drap est trop court... ». Comment encore garder son humour, dans ces moments terribles ? Pierre, Frédérique et Jean-Christophe ont clôturé leur spectacle en passant la main au public, venu nombreux, environ 120 personnes. « Une belle façon d'échanger des témoignages, et de rendre hommage à notre grand-père, à tous les soldats qui y sont restés. Et dont certains ont été enterrés debout sur place, dans cette boue molle et présente partout ».

Après cette représentation unique de *la Ballade de la Folie* au Mémorial, ses créateurs aimeraient « continuer, et trouver d'autres salles ailleurs. Peut-être en Picardie pour commencer. Cela serait normal, car Jean-Christophe est venu quatre fois durant dix jours pour répéter ce spectacle ».

Avant de partir, un jeune gamin d'une dizaine d'années a dit à son papa : « Vont-ils recommencer ? J'aimerais revenir une seconde fois !... Si la longue guerre s'est enfin terminée, elle sera toujours vivante dans les consciences. ■

N.P.



Jean-Christophe Marq et Pierre Rich ont donné la vie aux textes du carnet de leur grand-père.

CRÉATIONS

Hélicoop (Vosges),
8 novembre 2014
et Mémorial de
l'Alsace Moselle de
Schirmeck (Bas-Rhin),
11 novembre 2014.

